

Une nouvelle gauche se développe aux Etats-Unis

Nous avons eu la joie de rencontrer récemment notre camarade Jack Barnes, président national de la Young Socialist Alliance, mouvement de la jeunesse, trotskyste, des Etats-Unis. Le camarade Barnes a été l'un des orateurs au grand « teach in » de Berkeley où participèrent 15.000 étudiants et universitaires. Nous lui avons demandé de nous entretenir des derniers développements du mouvement d'opposition à la guerre au Vietnam.

— Que représente le mouvement étudiant contre la guerre au Vietnam ?

— Ce mouvement est un phénomène unique dans l'histoire des U.S.A. C'est la première fois qu'un mouvement pacifiste s'amplifie en même temps que la guerre et réclame la défaite de son propre pays. Pendant la guerre de Corée il y a eu quelques « pacifistes » mais aucun mouvement de masse. Aujourd'hui, le mouvement comprend quelques centaines de milliers d'étudiants et, également, de jeunes professeurs.

Ces jeunes sont révoltés autant par cette guerre que par la manière antidémocratique dont elle a été décidée par

Johnson. Ils se sentent trahis par les Démocrates et estiment que Johnson fait la politique qu'aurait fait Goldwater. Ils sont révoltés par les méthodes de la clique dirigeante ; ce sont des libéraux sincères et conséquents.

Ce mouvement contre la guerre est très récent. Il est né à Michigan, le 24 mars dernier. C'est là qu'eut lieu le premier « Teach-in » dont voici l'histoire. Un certain nombre d'étudiants voulurent faire une grève des cours pour protester contre la politique américaine au Vietnam, mais la majorité reculait devant cette forme trop violente. C'est ainsi que naquit l'idée du Teach-in : « Nous ne ferons pas grève mais dans tous les cours et conférences, nous parlerons du Vietnam ! » Cette forme devint la tactique de lutte. Chacun de ces « teach-in » mettait en discussion la politique de Johnson et aussi faisait connaître le problème et du Vietnam et du F.N.L.

Devant l'importance de ces « teach-in », Johnson a dépêché des contradicteurs, les « Escadrons de la Vérité ». Ils ont été partout accueillis par des sarcasmes et, très rapidement, la chaise du contradicteur demeurait vide.

La marche de Washington a marqué une nouvelle étape du mouvement. C'est en janvier dernier que l'organisation « Students for Democratic Society » a lancé un appel pour exiger la fin de l'intervention américaine dans la guerre entre les deux Vietnam. Cette organisation qui existe depuis deux à trois ans n'est pas une organisation socialiste. Ses dirigeants peuvent être caractérisés comme des « radicaux démocrates ». Dans une certaine mesure ils sont plus à gauche que les communistes et les socialistes. Pendant la campagne électorale, ceux-ci appliquaient la politique du moindre mal et ont soutenu Johnson contre Goldwater. Les jeunes « radicaux » ne voulaient ni de Johnson ni de Goldwater.

Ce sont donc eux qui ont lancé l'idée de la marche sur Washington. Dans leur appel, ils déclaraient accepter tous les hommes et toutes les organisations qui étaient disposés à exiger la fin de l'intervention américaine au Vietnam. De plus, ils étaient d'accord pour que toutes les organisations participantes vendent leur propre littérature et développent leurs mots d'ordre. C'est dans ces conditions que notre organisation de jeunesse trotskyste, la « Young Socialist Alliance » a aussitôt donné son accord et a impulsé dans les universités des Comités de préparation pour la marche. Nos camarades ont fait des tournées de conférences dans plusieurs Etats. Nous avons sorti une brochure sur la guerre au Vietnam en 10.000 exemplaires.

Le jour de la marche, des cars sont arrivés de tous les coins des U.S.A. et il y a eu des cars d'étudiants noirs du Mississippi. 25.000 étudiants ont participé à cette manifestation et au cours de la marche, nous avons pu diffuser 2.500 exemplaires de notre brochure sur le Vietnam.

Les communistes ont, si on peut dire, pris « la Marche en marche » mais n'ont pas participé à sa préparation. Il est important de souligner que cette manifestation n'a pas été une démonstration de simple pacifisme. Elle était clairement contre la guerre contre-révolutionnaire que font les Américains.

Ce mouvement étudiant contre la guerre a entraîné des différenciations dans la gauche : les sociaux-démocrates et les « pacifistes » n'ont pas soutenu la marche sur Washington car on y admettait les communistes et les trotskystes et ils estimaient que le mouvement allait trop loin dans la critique de la politique américaine.

Par contre, les radicaux-démocrates progressèrent dans leur « conscience politique », ce qui apparut au « Teach-in » de Berkeley le 22 mai : 15.000 étudiants y assistèrent. C'est à cette manifestation que les étudiants avaient convié Isaac Deutscher et un écrivain américain de gauche Norman Mailer.

Le journal communiste « People's World » a protesté contre l'invitation de Deutscher.

Tout au contraire, les jeunes étudiants « radicaux » ne lancent aucune exclusive dans leur lutte contre la guerre au Vietnam et ils étaient très nombreux à Ber-

keley. On peut considérer comme leur porte-parole le jeune professeur d'histoire de l'Université de Yale, Staughton Lynd. C'est un des militants les plus écoutés de la jeune génération opposée à la guerre. S. Lynd a lancé l'idée que la prochaine mobilisation nationale contre la guerre devrait prendre la forme d'un « Nouveau Congrès Continental ». Il oppose ces nouveaux Etats généraux au Parlement officiel de Washington qu'il stigmatise comme ne représentant qu'une minorité et non la majorité. Il propose donc qu'à ce contre-congrès soient représentés non seulement le mouvement étudiant contre la guerre mais aussi les organisations des Noirs et des « déshérités ». Il pense de plus que l'on ne doit pas se limiter à la lutte contre la guerre au Vietnam mais également étudier les intérêts communs de toutes les couches qui ne sont pas représentées au Parlement. Cette attitude marque une évolution importante chez ces jeunes « radicaux ». Ils ont compris depuis peu combien le système américain était anti-démocratique et ressentent confusément la nécessité d'une autre force de pouvoir.

Il est extrêmement positif que cette évolution entraîne une rupture totale avec le parti démocrate. S. Lynd dénonce le fait que, jusqu'à ce jour, l'histoire de tous les mouvements sociaux est non seulement l'histoire de leurs luttes mais aussi l'histoire tragique de leur subordination et de leurs compromissions avec les démocrates.

Cette critique s'adresse aussi au leadership des sociaux-démocrates et des staliens qui ont lié la C.I.O. à Roosevelt et qui se sont opposés à chaque initiative politique d'un mouvement indépendant de masse.

Si l'appel pour un « Nouveau Congrès » ou des « Nouveaux Etats Généraux » ne pose pas encore clairement le problème de la création d'un nouveau parti socialiste basé sur la classe ouvrière, son refus de principe de toute coalition avec les démocrates est un grand pas en avant. Cette nécessité d'un parti ouvrier est évidemment un des points pour lesquels se battent les jeunes trotskystes de la Young Socialist Alliance.

— Est-ce que le mouvement contre la guerre a rapproché un certain nombre d'étudiants du Parti communiste ?

— Non, et il en a été de même de la solidarité pour la révolution cubaine. En effet, les étudiants ne se sont pas sentis attirés par les communistes car, sur ce point, le P.C. leur est apparu plus « conservateur » qu'eux-mêmes. Ils ont vu que le P.C. était à la remorque du parti démocrate. Lors des manifestations de solidarité pour Cuba, les communistes s'opposaient à tout autre mot d'ordre que la « Paix » alors que les étudiants criaient « Bas les pattes devant Cuba ». « Vive la révolution cubaine ». Le P.C. n'a pas participé au Comité de soutien pour Cuba ; il est resté très longtemps dans une expectative soupçonneuse. Ce sont les étudiants « radicaux » et les trotskystes qui ont organisé le Comité et c'est ainsi qu'un certain nombre d'étudiants sont venus au marxisme sans aller au P.C. Ils ont rejoint notre organisation, la « Young Socialist Alliance ».

Nous estimons donc très improbable que le Parti communiste puisse recruter des jeunes. Actuellement, on peut évaluer les effectifs du P.C.A. à moins d'un millier de membres. Si les plus conscients sont venus jusqu'à nous, le mouvement étudiant n'est pas encore très politisé. Il n'a aucune base de classe. C'est une approche petite-bourgeoise. Ils ont été extrêmement intéressés par Isaac Deutscher et par Trotsky en tant qu'homme mais non comme révolutionnaire. 100.000 exemplaires des œuvres de Trotsky ont été vendues en quelques semaines.

Nous estimons que leur critique du P.C. est positive et un certain nombre d'entre eux se sont rendus compte que les seuls marxistes conséquents étaient les trotskystes.

Par ailleurs, le P.C. a commis de nombreuses « maladresses » qui ont été très mal accueillies par les étudiants. A Berkeley ils ont été invités à parler au « teach-in » et ils ont refusé de prendre la parole de peur de choquer.

— Comment s'est créé le Young Socialist Alliance ?

— Dans les années 1950 il n'y avait pas de mouvement de jeunesse organisé. La guerre de Corée, la prospérité économique, enfin le mac-carthysme faisaient que les Universités étaient complètement passives.

C'est le mouvement des Jeunes Noirs qui a réveillé les étudiants en 1956. Le refus des Noirs de travailler dans les bus

à Montgomery a marqué le début de la période moderne.

Il faut remarquer cependant que le XX^e Congrès du P.S. soviétique et les événements de Hongrie ont également un rôle : en 1956, en effet, le « Young Communist league », qui comptait une majorité d'étudiants, a tenu un congrès pour affirmer sa solidarité avec les travailleurs hongrois et s'est prononcé contre l'intervention soviétique en Hongrie. A la suite de cette prise de position, cette Jeunesse Communiste a été dissoute par le P.C. américain.

D'autre part la « Young Socialist league » (Jeunesse Socialiste) a également éclaté et c'est ainsi que se sont rencontrés : une cinquantaine d'ex-communistes ; l'aile gauche de la jeunesse socialiste ; des militants du S.W.P. (trotskyste) et quelques inorganisés.

En 1957, ils ont fusionné en une équipe qui a fondé un journal, « The Young Socialist », journal marxiste révolutionnaire qui est le journal de notre organisation. Cette jeune équipe a pris une part active à la lutte pour les droits des Noirs et à la solidarité pour Cuba dans les Universités.

En 1960 est né à Philadelphie la Young Socialist Alliance. Son premier congrès de fondation s'est fait sur une base internationaliste, de soutien à Cuba et pour un parti ouvrier opposé aux démocrates. Cette organisation affirme sa solidarité avec le S.W.P. dont elle est cependant indépendante. C'est la première organisation de jeunesse trotskyste en Amérique, et c'est la seule organisation socialiste sur le plan national. Elle sort une revue mensuelle « The Young Socialist » (Box 471, New York 3, New York).

— Est-ce que la classe ouvrière a participé à la lutte contre la guerre au Vietnam ?

— Non, cependant il faut relever certains points. Actuellement, la prospérité économique est grande et la situation des travailleurs américains est meilleure que jamais.

Les dirigeants des syndicats du C.I.O. sont à fond pour la guerre et attaquent dans leurs discours le mouvement étudiant comme subversif. Cependant, nulle part ils n'ont pu organiser de contre-manifestations, fait que nous considérons comme positif en regard au passé. Dans quelques syndicats il y a même des débats avec des professeurs sur la guerre au Vietnam. Par ailleurs, certains étudiants veulent maintenant s'adresser aux ouvriers pour leur parler de la guerre. Nous considérons que cette passivité de la classe ouvrière en période de prospérité économique peut se transformer rapidement si la situation économique vient à se modifier.

COMMUNIQUE DU C.I.S.A.I.

Sauvez

Christiane Etchalus

Des antifranquistes basques nous transmettent l'information suivante :

« Mademoiselle Christiane Etchalus, de nationalité française, célibataire, 23 ans, née à Domezain (Basses-Pyrénées) a été inculpée par les autorités espagnoles et se trouve prisonnière depuis quatre mois et demi à la prison provinciale de Pampelune.

L'accusation portée contre elle est grave : on a trouvé dans sa voiture une cartouche de dynamite et l'on prétend qu'elle aurait collaboré à des activités que mènent de jeunes nationalistes basques opposés au régime actuel de l'Espagne.

L'inculpée a déclaré son ignorance absolue des faits, indiquant que sa voiture était restée plusieurs jours dans un garage espagnol.

Tous les militants ouvriers et tous ceux qui s'intéressent au sort du peuple espagnol soumis à la répression franquiste doivent faire le maximum pour sauver Christiane Etchalus, qui risque de comparaître ces jours-ci devant le Tribunal.

Faites connaître le plus largement possible sa situation, envoyez des informations et des communiqués à la presse française et étrangère, adressez des lettres ou des télégrammes à l'Ambassade d'Espagne à Paris (13, avenue George V, 8^e).

C.I.S.A.I.

(Comité International de Soutien aux Antifascistes Ibériques)
5, rue Aubriot, Paris-4^e

DEMANDE D'EXTRADITION D'UN DIRIGEANT REVOLUTIONNAIRE ARGENTIN

Un cas juridique important est actuellement posé devant les tribunaux argentins qui peut être de conséquence sérieuse au moins pour toute l'Amérique latine.

Hugo Bressano, connu sous le pseudonyme de Moreno comme dirigeant d'un mouvement argentin d'avant-garde qui publie un hebdomadaire Palabra Obrera, est l'objet d'une demande d'extradition de la part du gouvernement péruvien qui l'accuse d'une part d'avoir transporté des guerilleros en association avec le dirigeant paysan trotskyste, Hugo Blanco, et d'autre part de complicité dans le hold-up d'une banque de la banlieue de Lima qui fut effectué en 1962, par des guerillas.

Le gouvernement péruvien maintient depuis des années Hugo Blanco dans la prison d'Arequipa et ceux qui ont effectué le hold-up (Daniel Peyrera et ses camarades) dans la prison de Lima. Mais il se garde bien d'amener ces prisonniers devant un tribunal parce que leurs procès auraient des répercussions politiques considérables.

Sans procès et sans condamnation au Pérou, le gouvernement péruvien demande l'extradition d'un révolutionnaire argentin pour le garder indéfiniment en prison.

Un premier tribunal argentin rejeta la demande péruvienne, invoquant que l'article 23 du traité de Montevideo de 1889 refuse l'extradition pour crime politique ou complicité avec un crime politique. Les autorités péruviennes firent appel et viennent d'obtenir de la Cour d'appel fédérale un jugement contraire, sous prétexte que les crimes (qui, rappelons-le, n'ont pas été jugés au Pérou) en question ne sont pas de caractère politique. Les défenseurs de Moreno ont fait appel devant la Cour suprême laquelle statuera dans quelques mois.

VIENT DE PARAITRE, LE NUMERO 25

« QUATRIEME INTERNATIONALE »

L'Inde un an après la mort de Nehru.

Les « teach-in » des Universités américaines.

Il y a 25 ans, Trotsky était assassiné.

La lutte entre la Junte de Barrientos et les masses boliviennes.

Livio MAITAN : Vers un parti unifié en Italie ?

Pierre FRANK : Defferre et le pot au lait.

M. LOUFTI : Crise de régime au Maroc.

William F. WARDE : Le développement combiné et ses conséquences.

LES LIVRES :

Friedrich Engels und das Problem der « geschichtlosen Völker ».

« La Révolution permanente » a paru en arabe.

NOUVELLES DU MOUVEMENT OUVRIER ET DE L'INTERNATIONALE :

Le numéro de 64 pages : 3 francs.

Commandes à :

C.C.P. Pierre FRANK 12648-46 Paris.